

Abir Mukherjee

les princes de
Sambalpur



LIANA LEVI

Émissions radio et télé

France Inter « Le Polar sonne toujours 2 fois » par Michel Abescat, 22 octobre 2020 :
<https://www.franceinter.fr/emissions/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-22-octobre-2020>

L'Anglo-Indien Abir Mukherjee revendique son double enracinement et son humour écossais. Lauréat du Prix Le Point du polar européen, il situe ses romans trépidants dans l'Inde des années 1920. «Les princes de Sambalpur» vient de paraître.

«J'ai commencé à écrire sous l'effet de la colère»

GENEVIÈVE COMBY

genevieve.comby@lematindimanche.ch

Ses parents ont émigré du Bengale vers la Grande-Bretagne dans les années 60. Lui a grandi en Écosse. Sa double appartenance, Abir Mukherjee la cultive. Il en rit aussi. Le quadragénaire en a tiré le substrat d'une série de romans policiers qui détricotent avec humour les stéréotypes à travers les péripéties d'un duo d'enquêteurs moitié britannique, moitié indien, dans le Calcutta des années 1920. Un décor dépayçant où les postures amononnées des uns se frottent au fatalisme des autres. Après «L'attaque du Calcutta-Darjeeling», auréolé du Prix du polar européen 2020, il publie «Les princes de Sambalpur» et nous emmène dans le palais d'un maharadjah.

Vous avez fait des études à la London School of Economics et travaillé dans la finance. Pourquoi écrire des romans?

J'ai toujours voulu écrire. À l'école déjà, j'étais attiré vers les arts, mais mes parents étaient des immigrants venus d'Inde et, pour eux, il était important que je fasse d'abord une carrière. J'ai grandi dans cette mentalité. Il fallait avoir un travail, la sécurité et donc j'ai choisi la première chose qui apparaissait en haut de la liste alphabétique: la comptabilité (*ndlr: «accountancy» en anglais*). J'ai travaillé vingt ans dans la finance sans que l'envie d'écrire ne passe. Finalement, je me suis dit qu'il fallait que je tente le coup. C'est comme si j'avais nagé à contre-courant pendant deux décennies et que tout à coup je me mette enfin à aller dans le bon sens. Ne vous méprenez pas, j'ai aimé travailler dans la finance, mais rien ne

me semblait vraiment naturel. Il faut aussi dire qu'en Grande-Bretagne, entrer dans le monde artistique, culturel, c'est très difficile si vous n'avez pas les connexions, les codes. Quand j'étais gamin, il n'y avait pas non plus de modèles issus de ma communauté. Il y avait des auteurs indiens, oui, mais ils étaient Indiens, pas Anglo-Indiens. Voilà pourquoi j'ai perdu autant de temps avant de me lancer.

Comment le genre policier s'est-il imposé?

Je lis beaucoup, de tout, mais j'ai toujours été attiré par le polar. En partie parce que j'ai grandi en Écosse avec sa tradition de tartan noir. En Angleterre, vous avez Agatha Christie, les meurtres dans les manoirs et la haute société, aux États-Unis vous avez le *hard-boiled* avec ses détectives privés, en Écosse nous avons Ian Rankin ou Val McDermid, pour qui le genre policier est essentiellement un moyen de parler de la société et de ses enjeux. C'était donc assez naturel pour moi de me tourner de ce côté-là.

Vos parents sont Indiens, mais vous n'avez pas vécu en Inde. Pourquoi situer vos romans à Calcutta autour des années 1920?

Tout a commencé par une quête d'identité. À l'école, en Grande-Bretagne, on n'aborde pas vraiment le côté sombre de notre histoire. Si vous suivez ce cursus, vous allez penser qu'on

a toujours été du côté des gentils. Moi j'avais des parents indiens. Ce que j'apprenais à l'école, j'en parlais à la maison et mon père me disait «OK, mais ce n'est pas vrai», et il me racontait une histoire totalement différente. Notamment celle de la famine qui a eu lieu au Bengale, en 1942, lors de laquelle trois millions d'Indiens sont morts. Cette famine, Churchill aurait pu l'empêcher, mais il ne l'a pas fait. Je voulais qu'on en parle. J'ai vraiment commencé à écrire sous l'effet de la colère. J'aime beaucoup les livres dans lesquels on retrouve un personnage bon, qui s'attaque à un système odieux. J'adore les romans de Philip Kerr dans l'Allemagne nazie ou ceux de Martin Cruz Smith dans la Russie communiste. Mais c'est agaçant de voir ces auteurs, britanniques ou américains, qui écrivent sur l'Allemagne ou l'URSS. Personne ne se regarde dans le miroir. C'est ce qui m'a poussé à écrire sur l'Inde durant cette période de la colonisation. Bien sûr, si vous allez en Inde, c'est pareil, les gens ont une vision romantique de ce qui s'est passé et ne voient que leur côté de l'histoire. Mais il me semble que la vérité se trouve quelque part entre les deux. C'est pour cette raison que j'ai créé un officier de police britannique et un sergent indien. Pour faire ressortir l'hypocrisie qui prévaut des deux côtés.

Vous vous amusez beaucoup à jouer avec les stéréotypes et les préjugés des uns et des autres...

Oui. En fait, mes deux personnages me sont venus à l'esprit ensemble, comme un «package». Je suppose que c'est parce qu'ils composent deux parties de ma propre personnalité. Sam, c'est mon côté britannique un peu



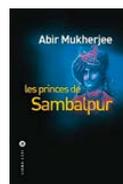
«À Glasgow, l'humour coule avec l'eau du robinet»



Avec son duo d'enquêteurs, l'un Britannique et l'autre Indien, Abir Mukherjee espère donner une vision sans manichéisme de l'histoire de la colonisation. Rosdiana Ciaravolo/Getty Images

las et désabusé, et Sat, c'est plutôt mon côté indien, mais aussi mon côté plus optimiste. Il a également mes petites jambes fines d'Indien, c'est bien dommage pour lui. Ils me permettent de critiquer les deux côtés. Au fond, c'est ce que j'ai fait toute ma vie. En grandissant entre deux cultures, une partie de vous est toujours en train de dénoncer l'hypocrisie de l'autre.

Vous évoquez le racisme, la domination culturelle, mais vos histoires sont aussi très amusantes. Une légèreté indispensable?



À LIRE
«Les princes de Sambalpur», Abir Mukherjee, Éditions Liana Levi, 360 p.

Je suis un indécrottable optimiste. Mon humour vient de là où j'ai grandi, à Glasgow, une ville assez dure. Comme Calcutta, elle a eu son heure de gloire et elle a subi un déclin. Dans les deux, on cultive le sens de l'humour. Un humour noir qui vous aide à avancer dans la vie. À Glasgow, l'humour coule avec l'eau du robinet, vous ne pouvez pas y échapper. Pour un écrivain, l'humour est un bon moyen d'amener les gens à changer de point de vue.

Dans «Les princes de Sambalpur», l'enquête nous emmène à la cour d'un maharadjah. C'est très exotique pour le lecteur de 2020, mais d'où vous est venue cette idée?

Je voulais absolument situer un de mes livres dans l'univers des maharadjahs, car même quand l'Inde vivait sous l'autorité britannique, 20% du pays étaient indépendants et gouvernés par les maharadjahs. Ces hommes étaient les plus riches du monde. Ils étaient les cheiks arabes de l'époque. Milliardaires, ils vivaient dans des palais, ils épousaient des princesses de haut rang et, alors qu'ils étaient en voyage à Londres, à Rome ou à Paris, tombaient amoureux d'une trapéziste ou d'une standardiste avant d'en faire leur quatrième épouse. Ça me fascinait. J'ai donc commencé à faire des recherches. Mais ce que j'ai découvert, c'est surtout qu'on ne sait rien des maharajis, leurs épouses. Toutes ces femmes, princesses, concubines, reines, nous les percevons aujourd'hui comme des femmes soumises, mais ce n'était pas le cas. Très souvent, alors que les maharadjahs menaient une vie débridée, se promenaient de par le monde, les femmes faisaient tourner le pays, soutenaient l'éducation, la santé. Elles pouvaient le faire, car elles étaient tenues à l'écart dans un harem, où seul le maharadjah et les eunuques étaient autorisés. Elles étaient donc aussi à l'écart des Britanniques. D'une certaine manière, le harem était le centre du pouvoir politique. J'ai d'abord voulu écrire sur les maharadjahs, mais au final j'ai fait des femmes le centre de ce livre.

Le top 10

PAYOT
LIBRAIRE

Tous rayons confondus, du 9 au 14 novembre

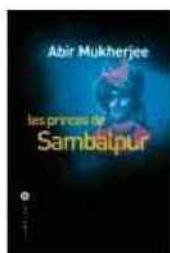
- 1. L'Arabe du futur 5 - Une jeunesse au Moyen-Orient (1992-1994)** Riad Sattouf, Allary
- 2. Les aventures de Lucky Luke d'après Morris 9 - Un cow-boy dans le coton** Jul et Achdé, Lucky Comics
- 3. Au coeur de la vague - Reportage dessiné** Dominique Chapatte, Les Arènes
- 4. Les vieux fourneaux 6 - L'oreille bouchée** Lupano et Cauuet, Dargaud
- 5. Ascensions** Peter Brabeck-Letmathe, Favre
- 6. Des ailes d'argent** Camilla Läckberg, Actes Sud
- 7. Le Chat est parmi nous** Philippe Geluck, Casterman
- 8. Astérix - Le menhir d'or** Goscinny et Uderzo, Ed. Albert-René
- 9. Thorgal 38 - La Selkie** Frédéric Vignaux et Yann, Le Lombard
- 10. Les protégés de sainte Kilga** Marc Voltenauer, Slatkine



L'Empire est un mensonge

« Les Princes de Sambalpur », d'Abir Mukherjee. Traduit de l'anglais par F. Gonzalez Batlle (Liana Levi, 368 p., 20 €).

Il y a trois mois, cet Écossais d'origine indienne était soumis à l'implacable jugement du jury du prix *Le Point* du polar européen. Irène Frain était dithyrambique, Jean-Louis Debré sureballé. Pour *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*, c'était la consécration. Mais le capitaine écossais Wyndham et le sergent indigène Banerjee n'ont pas le temps de se reposer sur leurs lauriers. Le meurtre d'un prince héritier les attire en province, à Sambalpur. Où l'on renoue avec le Bengale pour l'ambiance, la décadence de l'empire colonial britannique pour la politique, la psychologie de l'opresseur et de l'opprimé pour l'universalité. Abir Mukherjee, c'est aussi un retour à la vitalité et au cynisme, à l'irrévérence par l'humour, à la justesse de l'analyse sociale, astringente comme un zeste de citron dans un thé Lipton dilué au lait. Il y a du Christie, du Kerr, du style, c'est méchant, ne passez pas à côté ■ JULIE MALAURE





LE CHERCHEUR DE VÉRITÉ

Abir Mukherjee poursuit sa réjouissante série de polars dans l'Inde britannique des années 1920.

ROMAN POLICIER_

ROYAUME-UNI_1^{ER} OCTOBRE

Il existe, dans la pensée indienne, si vaste, si complexe, le concept de *satyanveshi*, « chercheur de vérité », celui qui ne renonce jamais avant d'avoir élucidé une affaire, arrêté le ou les coupables, cette vérité dût-elle ne pas trouver son débouché dans la justice. C'est ainsi que la toute-puissante maharani Shubhadra, doyenne des trois épouses du maharadjah de Sambalpur et de ses 126 concubines, qui gouverne le royaume dans l'ombre du *zénana* (le harem) depuis cinquante ans, qualifie le capitaine Wyndham. Celui-ci, officier de la police impériale britannique, ancien inspecteur de Scotland Yard, a vu sa vie basculer à cause de la Première Guerre mondiale. Il a pour adjoint le sergent Satyendra Banerjee, dit Sat, jeune brahmane bengali athée. Les deux hommes sont liés par une affectueuse complicité, une confiance absolue, et un solide mépris de tous les préjugés, sans compter un sens de l'humour *so British* : le garçon a fait ses études à Harrow.

C'est même là qu'il a coudoyé le prince Adhir Singh Sai, fils aîné du maharadjah et *yuvraj*, prince héritier de Sambalpur. Un jeune homme moderne, occidentalisé, réformateur. Il est notamment opposé au projet des Anglais - qui sentent déjà, en 1920, leur Empire des Indes, le *Raj*, se désagréger - de créer une Chambre des Princes, calquée sur la Chambre des Lords, un aréopage de conservatisme. C'est peut-être cela qui lui coûte la vie : Adhir est assassiné en pleine rue de Calcutta, dans sa voiture, par un prêtre en robe safran manieur de colt, et expire dans les bras des policiers. Wyndham et Sat partent toutes affaires cessantes pour Sambalpur, afin d'assister aux funérailles du prince et d'enquêter. Le meurtrier, lui, traqué, s'est suicidé : sur son front, le *sricharanam*, signe distinctif des zélotes du dieu Vishnou. Sambalpur est célèbre dans toute l'Inde pour son culte et son temple de Jagannath, un avatar de Vishnou.



NICK TUCKER/MAIN PHOTO LIANA LEVI

Adhir a-t-il été tué par des fanatiques religieux, un Premier ministre corrompu (l'État est riche en mines de diamants et de charbon), ou par quelqu'un du Palais ? Pas par son cadet Punit en tout cas, empoisonné le jour de son intronisation. Au terme d'une enquête réjouissante, compliquée à souhait et soigneusement documentée, Wyndham et Sat découvriront bien sûr la vérité. Mais justice sera-t-elle faite ? **J.-C. P.**

ABIR MUKHERJEE

Les princes de Sambalpur

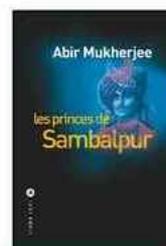
Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Fanchita Gonzalez-Batlle

LIANA LEVI

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 20 € ; 368 P.
EAN : 9791034903245
SORTIE : 1^{ER} OCTOBRE 2020



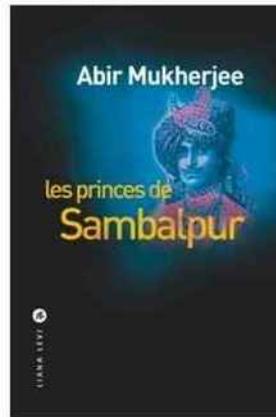
9 791034 903245





BD ET ROMANS

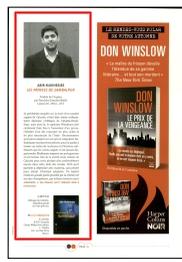
Les nanas du zenana



« Les princes de Sambalpur »,
Abir Mukherjee, éd. Liana Levi,
368 p., 20 €.

On retrouve avec plaisir dans ce deuxième roman d'Abir Mukherjee le duo de policiers formé par le capitaine anglais Wyndham et le sergent indien Banerjee, dans cette Inde des années 1920 où l'empire britannique exerce depuis deux cents ans son « pouvoir maléfique ». Les enquêteurs de Calcutta sont chargés d'élucider l'assassinat de l'héritier du petit royaume de Sambalpur dont le vieux maharadja a « engendré 258 enfants, sans compter ses trois héritiers ». Le zenana, le harem de Son Altesse, est au cœur des intrigues de palais à l'origine du meurtre. Mukherjee décrit finement le hiatus entre un pays colonisé mais progressiste par bien des aspects et une puissance coloniale dont un représentant, Wyndham, un esprit pourtant ouvert, « ne peut pas tout à fait accepter l'amour entre un Indien et une Anglaise ». « C'est l'Inde, capitaine, voyez-la telle qu'elle est, pas telle que vos apologistes de l'Empire voudraient que vous la voyiez », lui dit l'un de ses contacts locaux. Subtil !

J.T.



ABIR MUKHERJEE *LES PRINCES DE SAMBALPUR*

Traduit de l'anglais
par Fanchita Gonzalez-Batlle
Liana Levi, 368 p., 20 €

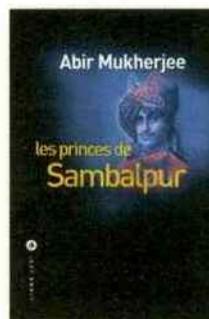
Sa précédente enquête sur la mort d'un notable anglais de Calcutta s'était déjà avérée suffisamment épineuse (*L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*), mais alors là, le capitaine Wyndham doit carrément faire face à l'assassinat d'un prince, l'héritier d'un des royaumes les plus riches et les plus minuscules de l'Inde ! Heureusement qu'il peut compter sur son ami et coéquipier Sat, brahmane reconverti en policier, pour le guider à travers un océan de coutumes et d'histoires millénaires que les colons anglais n'ont jamais daigné sonder. Mukherjee emporte ses protagonistes et son lecteur loin de la sûreté toute relative de Calcutta pour nous plonger plus profondément encore dans cette Inde des années 1920 qu'il parvient à dépeindre avec maestria, sans perdre pour autant l'éventuel néophyte. Un exploit rendu en grande partie possible par la relation de son duo d'enquêteurs, par ailleurs toujours aussi attachants. ► **PAR RENAUD LAYET LIBRAIRIE SÉRIE B (TOULOUSE)**

Ⓞ EN POCHE

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling paraît en Folio policier.

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR

N. Sendin
B.D.P. Gironde
(Saint-Médard-en-Jalles)
L. Tutello
Lib. Le Chat Pitre
(Paris)





LE COIN DU LIBRAIRE *par François Puech,* libraire à Nasbinals

L'attaque du Calcutta-Darjeeling Abir Mukherjee

POLAR COLONIAL. Au cœur de notre Massif central, la pluie, le froid et le vent se sont brutalement invités ces derniers jours, l'automne faisant une entrée triomphale dans cette morne année 2020. Alors, il semble venu le temps des lectures au coin du feu, en mode "cocooning", pour se réchauffer et pourquoi pas s'évader... loin, dans une autre époque et sur un autre continent, peut-être avec un bon polar...

Alors imaginez : l'Empire britannique juste après la Première Guerre mondiale, le système colonial, les nouveaux riches et les injustices raciales...

Imaginez Calcutta, au nord-est de l'Inde, capitale du Bengale-Occidental, sur le Delta du Gange. Et puis enfin imaginez Sam Wynd-

ham, inspecteur de Scotland Yard, traumatisé par la guerre et tout juste débarqué de Londres dans la chaleur de Calcutta, avec son flegme *so british* mélange de Phileas Fogg, Columbo et Hercule Poirot. *Delicious !*

Voilà les ingrédients de cet excellent roman policier auquel il ne manque plus qu'un effroyable meurtre à proximité d'une maison close, doublé d'intrigues indépendantistes.

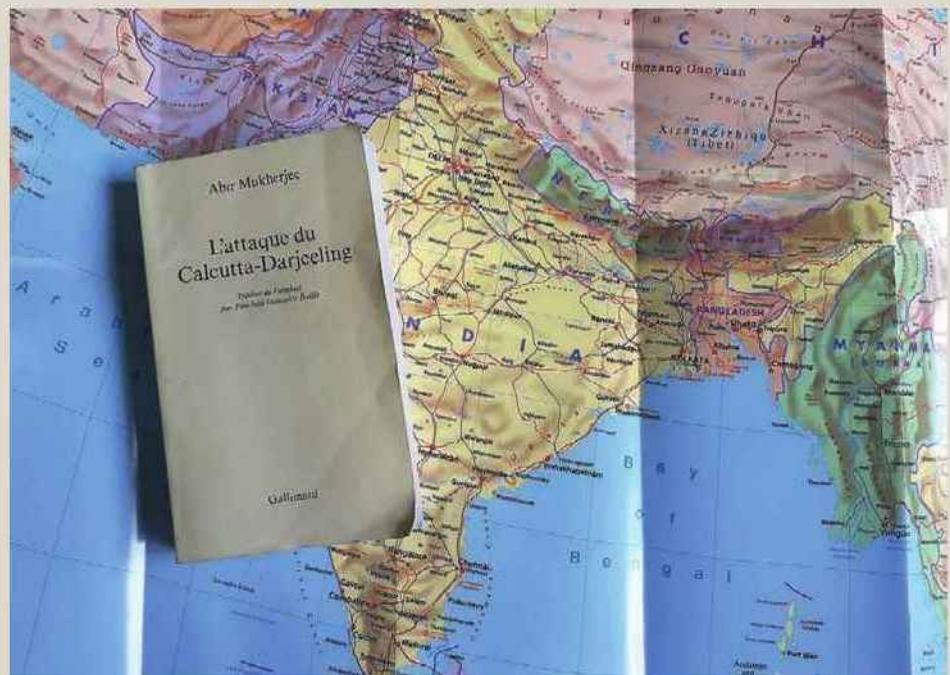
L'auteur, Abir Mukherjee, Ecossais d'origine indienne, livre un roman policier historique très plaisant où les personnages, essentiellement l'inspecteur Wyndham et le sergent Banerjee, se heurtent à une société inégalitaire souvent absurde qu'ils ne manquent pas de

ridiculiser habillement. Avec ce livre, dont l'intrigue vous tiendra en haleine, vous ferez aussi un voyage dans une époque et une ville fascinante.

Pour ceux qui troqueraient bien ce froid crachin automnal et cette ambiance un brin anxieuse contre la moiteur de l'Inde, au cœur de la mystérieuse Calcutta !

À noter que l'inspecteur Wyndham est à retrouver dans une nouvelle aventure, "Les princes de Sambalpur", parue le 1^{er} octobre aux éditions Liana Levi.

- *Abir Mukherjee*
"L'attaque du Calcutta-Darjeeling", Folio,
15 octobre 2020,
454 pages, 8,50€.

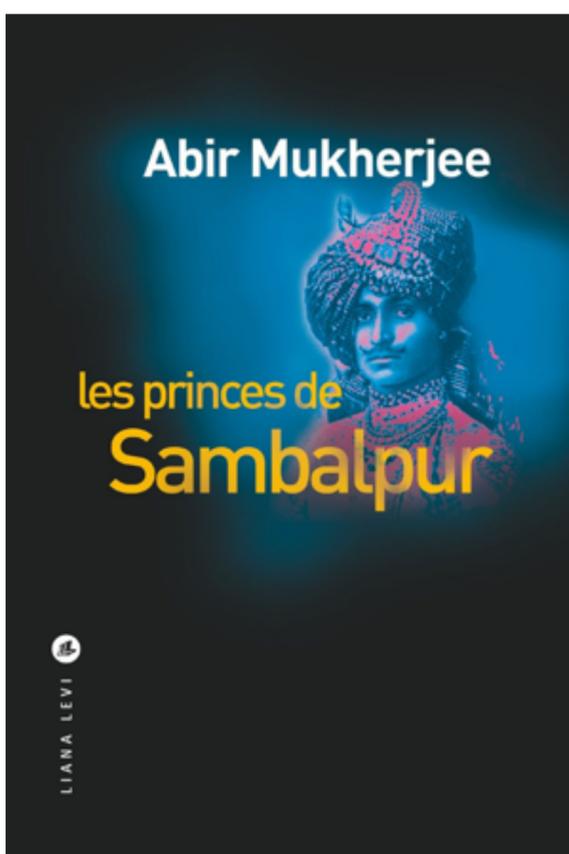


ENCORE DU NOIR !

"All things in moderation... including moderation itself" Serge A. Storms

Les princes de Sambalpur, d'Abir Mukherjee

Publié le 1 octobre 2020 par Yan



C'est, il faut dire, avec joie que l'on retrouve le capitaine Sam Wyndham et son adjoint, le sergent Satyendra Banerjee, à Calcutta, fusse pour les voir échouer à empêcher l'assassinat du prince héritier du petit royaume de Sambalpur. Une affaire d'autant embarrassante qu'avec d'autres dignitaires de divers États indiens, le fils du maharaja devait signer un accord avec le vice-roi des Indes, renforçant ainsi un peu l'emprise sur le sous-continent d'un Empire britannique en butte à de plus en plus fortes vellétés d'émancipation des Indiens.

Autant dire que Wyndham, toujours par ailleurs taraudé par son addiction à l'opium et à la belle Annie, se trouve alors sur la selle et qu'il convient pour lui de redorer son blason. L'assassin est-il, comme on le

soupçonne, un fanatique religieux ? Ou un complot politique est-il à l'œuvre à Sambalpur ?

Du train du départ alors qu'arrive la mousson jusqu'à un chasse au tigre à dos d'éléphant en passant par les couloirs du palais de Sambalpur, le harem bruissant de rumeurs ou les marches du temple de Jagannath, Abir Mukherjee nous immerge de nouveau dans l'Inde coloniale des années 1920 et c'est un plaisir.

Il y a l'enquête, bien entendu, avec ses rebondissements, ses fausses pistes et des suspects nombreux et ambivalents, mais il y a aussi de purs moments d'aventure et surtout un cadre historique qui n'est pas un décor de carton-pâte mais, à part égale avec l'intrigue, un sujet central du livre et – plus généralement – de la série de romans dans laquelle Abir Mukherjee s'est lancé. Il arrive ainsi à ce parfait équilibre entre le divertissement et une histoire édifiante qui traite bien entendu du colonialisme et d'un Empire en sursis, mais aussi des tiraillements des Indiens. Entre deux mondes, Satyendra Banerjee incarne à sa manière cette complexité, et son duo avec Wyndham fonctionne encore à merveille. L'Indien flegmatique et l'Écossais torturé et dominé par ses émotions forment un attelage qui joue avec subtilité avec les clichés.

Polar historique de haute volée, roman d'aventures et, tout simplement, excellent livre, *Les princes de Sambalpur* est de ces lectures qui non seulement vous apportent un pur plaisir mais aussi vous instruisent sans jamais être lénifiants. C'est peu dire que l'on attend avec impatience le troisième volet de cette formidable série.

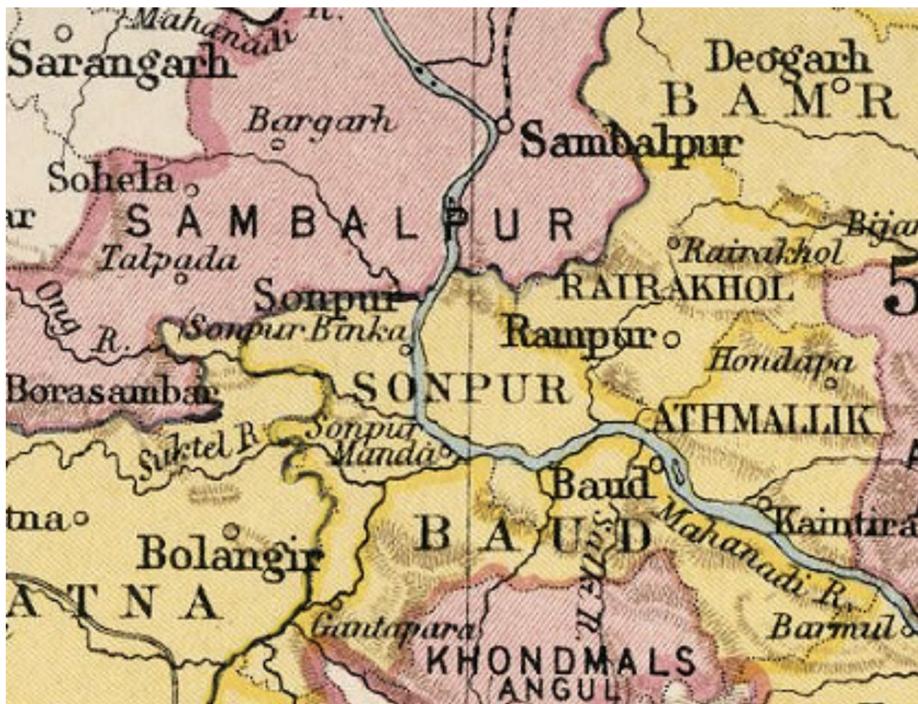
Abir Mukherjee, *Les princes de Sambalpur* (*A Necessary Evil*, 2017), Liana Levi, 2020. Traduit par Fanchita Gonzalez Batlle. 368 p.

Du même auteur sur ce blog : [L'attaque du Calcutta-Darjeeling](#) ;

Publié dans [Noir britannique](#)

[Partager cet article](#)

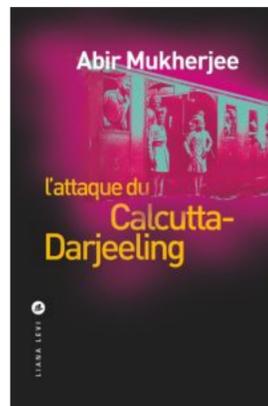
Les princes de Sambalpur (*Abir Mukherjee*) : roule Britannia



Source : Imperial Gazetteer of India

Retour gagnant pour Abir Mukherjee avec le deuxième volet des enquêtes indiennes de Wyndham et Banerjee, duo de policiers impériaux dans l'Inde coloniale du début du XX^{ème} siècle. *Les princes de Sambalpur* paraît le 1er octobre en France (toujours traduit par Fanchita Gonzalez Batlle, aux éditions Liana Levi), une affaire qui mêle habilement Histoire et polar, meurtres et mœurs, poids des traditions et cultures inconciliables.

L'affaire de *L'attaque du Calcutta-Darjeeling* n'est plus qu'un souvenir pour le capitaine Sam Wyndham et son partenaire (et désormais colocataire) Satyendra Banerjee. La vie a repris son cours, sous la forme d'une mission d'accompagnement du prince héritier du royaume de Sambalpur. Un prince qui a fait ses études à Harrow, se veut moderne et anglophile, invité par le vice-roi des Indes au même titre qu'une vingtaine de nababs, maharajas, nizâms à signer un accord historique. En fait, une allégeance de plus à la couronne britannique...

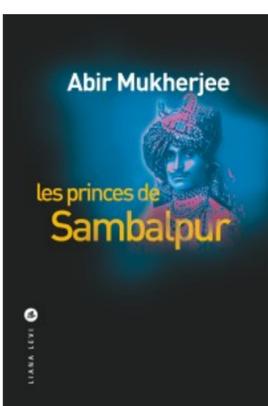


Les princes de Sambalpur s'ouvre autant sur un

assassinat que sur la peinture d'un empire qui entend continuer d'asseoir sa domination : tandis que les deux policiers ne peuvent empêcher ce qui ressemble au crime d'un fanatique religieux, l'enquête qui commence à peine se heurte d'emblée à des considérations politiques et aux secrets d'alcôves étatiques. Wyndham et Banerjee doivent dès lors avancer en ménageant les autorités coloniales et les susceptibilités, les coutumes et les protocoles millénaires.

Avec Abir Mukherjee, on ne sait jamais qui, de l'histoire avec un grand H ou du récit policier, précède l'autre. L'auteur excelle toujours à composer des personnages bien trempés qui s'inscrivent dans un contexte historiographique particulier : dans l'Inde coloniale, les Anglais tentent de maintenir le *Rule Britannia* qui a longtemps présidé aux destinées des provinces, districts, royaumes indigènes. Pour *Les princes de Sambalpur*, l'auteur semble avoir pris le parti de la lenteur, presque une relative sérénité. Le capitaine Wyndham veut résoudre à tout prix une enquête qui l'emporte d'un bout à l'autre du palais, du zenana interdit aux hommes aux bureaux d'un ministre peut-être corrompu, épaulé par un chef de la garde aux motivations ambiguës, des rues de la ville bengali sous la pluie à la jungle impénétrable ou il devra s'illustrer à nouveau... Wyndham et Banerjee doivent déployer tous leurs talents pour ne pas se retrouver piégés par les faux-semblants et les pièges qui leur sont tendus.

Haletant, intelligent, *Les princes de Sambalpur* tisse de nombreux fils déjà présents dans l'épisode précédent : on retrouve avec plaisir le personnage d'Annie et l'attraction-répulsion qu'elle exerce sur Sam (toujours en proie à ses démons et à l'opium), la candeur et l'efficacité du brahmane Banerjee. En mêlant intrigue aux ressorts de thriller efficaces et chronique d'un empire vacillant devant la puissance en sommeil d'une nation millénaire, Abir Mukherjee met en scène l'inexorable marche de l'histoire et confirme être un conteur subtil et un redoutable auteur policier.



Abir Mukherjee, *Les princes de Sambalpur*, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, 368 p., éditions Liana Levi, 20 € (version numérique 15,99€) 1^{er} octobre 2020 — Lire un extrait

Les princes de Sambalpur

L'attaque du Calcutta-Darjeeling a révélé en France l'auteur écossais d'origine indienne **Abir Mukherjee**. **Les princes de Sambalpur**, le volume suivant confirme ce que l'on pensait tous à la lecture du premier roman : nous avons là un excellent auteur et une non moins excellente série.

1920, à Calcutta, on ne peut pas dire que le capitaine Wyndham, ex de Scotland Yard et son aide le sergent Sat Banerjee se couvrent de gloire : Alors qu'ils rentrent en voiture avec le prince Adhir du petit mais très riche royaume de Sambalpur, ce dernier est assassiné sous leurs yeux par un fanatique. Quelques jours plus tard ils retrouvent l'homme qui se suicide. Ils décident, à la faveur de l'enterrement du prince, d'aller enquêter sur place pour tenter de démasquer les commanditaires.

Ils s'aperçoivent alors que dans ce royaume les intrigues vont bon train, que les compagnies qui exploitent les diamants, les services secrets, les religieux et les différents membres de la famille royale jouent un jeu complexe. Entre un repas somptueux et une chasse au tigre, sans réel pouvoir dans un royaume théoriquement indépendant, et alors que l'influence britannique commence à faiblir, la tâche de Wyndham et Banerjee s'avère complexe.

L'excellent premier volume de la série promettait une belle suite. Cette promesse est tenue. On retrouve ici toutes les qualités d'un beau travail ; classique dans sa forme, avec ses deux « flics » issus de cultures très différentes que l'on suit dans une enquête avec ce qu'il faut de coups de théâtre et de rebondissements, et original par l'époque et le lieu qu'il décrit.

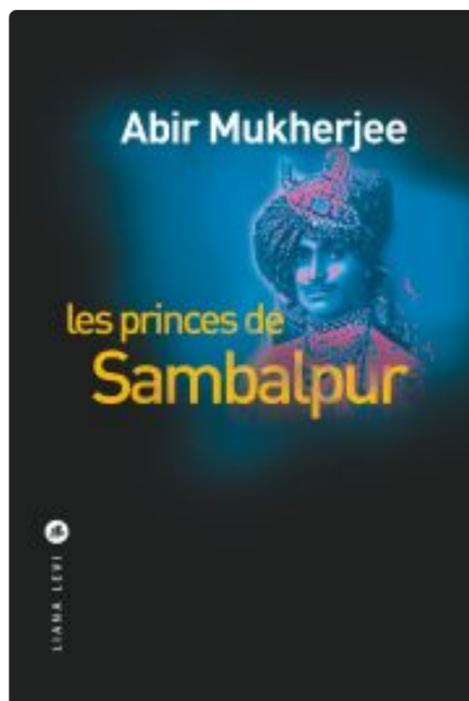
On se régale à suivre les péripéties du séjour de Wyndham et Sat Banerjee dans le petit royaume de Sambalpur. La description de l'environnement est passionnante, avec ses oppositions entre un luxe inouï et la pauvreté ambiante, entre le monde clinquant des hommes (rois, princes, prêtres et représentants britanniques) et celui feutré, secret et étonnant des femmes de la cour, épouses et concubines, cachées à la vue du reste du monde mais beaucoup plus influentes qu'on ne peut le penser au premier abord.

Et les réflexions de Wyndham qui découvre ce monde, et de Banerjee qui est presque aussi étranger à ce petit royaume que son capitaine nous révèlent la complexité de l'Inde de ce début de siècle, et met en évidence les contradictions et absurdités du nôtre :

« ... l'édifice est orné de sculptures de dieux et de mortels entremêlés dans le genre de positions que votre curé n'imaginerait probablement jamais, et accepterait encore moins d'afficher sur la façade de son église. Et pourtant, un prêtre serait parfaitement heureux avec des gargouilles ou des vitraux représentant les damnés en train de brûler dans les feux de l'enfer. Pourquoi nous les chrétiens nous montrons nous aussi effarouchés par les représentations des scènes d'amour ? de quoi nos cardinaux et nos archevêques ont-ils peur ? »

Comme dans le premier volume, la qualité de l'écriture et de la narration fait que l'on apprend beaucoup en se passionnant pour l'histoire au premier degré. Que demander de plus ? le troisième volume.

Abir Mukherjee / Les princes de Sambalpur, (*A necessary evil*, 2017), Liana Levi (2020) traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle.





Chronique Livre : LES PRINCES DE SAMBALPUR de Abir Mukherjee



Quatre Sans Quatrième... de couv...

Échouer à prévenir l'assassinat d'un prince n'est pas un fait d'armes dont peuvent s'enorgueillir le capitaine Wyndham et le sergent Banerjee, de la police de Calcutta.

Piqués au vif par cet échec, l'inspecteur et son adjoint décident de suivre la piste des mystérieuses missives reçues par le prince jusqu'à Sambalpur, petit royaume de l'Orissa, célèbre pour ses mines de diamants.

Le vieux maharajah, entouré de ses femmes, et de dizaines de concubines et enfants, paraît très affecté par la mort de son fils aîné, et prêt à accepter leur aide. D'omelettes trop pimentées pour les papilles anglaises au culte de l'étrange dieu Jagannath, en passant par une chasse au tigre à dos d'éléphant, Wyndham et Banerjee seront initiés aux mœurs locales. Mais il leur sera plus compliqué de pénétrer au cœur du zenana, le harem du maharajah, où un certain confinement n'empêche pas toutes sortes de rumeurs de circuler.

L'extrait

« Ma première réaction est de m'occuper du prince, mais c'est impossible tant qu'il reste des balles dans l'arme de l'assassin.

Je roule de mon siège sur le sol à la seconde où il tire une quatrième balle. Je ne peux pas dire où elle aboutit, je sais seulement qu'elle ne m'a pas atteint. Je plonge de nouveau derrière la portière ouverte tandis que l'assaillant tire encore une fois. La belle frappe la voiture juste à la hauteur de mon visage. J'ai vu les balles déchirer la tôle comme si c'était du papier de soie, et que celle-ci n'ait pas pénétré la portière tient du miracle. J'apprendrai plus tard que la Rolls du prince était plaquée en argent massif. Une dépense judicieuse.

Je change de position et j'attends un sixième coup de feu, mais j'entends à la place le merveilleux clic d'un magasin vide. Cela suggère un revolver à cinq coups ou un assassin qui n'a que cinq balles, et si le premier est rare, le second est impensable. Je n'ai encore jamais rencontré de tueur professionnel qui lésine sur les

[Visualiser l'article](#)

munitions. Je prends le risque, je sors mon Webley de son holster, je me lève, je tire, et la balle va écorcher l'écorce d'un arbre. L'assassin court déjà.

Sur la banquette arrière, Sat à genoux, penché au-dessus du prince, essaie d'arrêter avec sa chemise le flot de sang qui coule de la poitrine de son ami. Devant la voiture, le colonel Arora se relève en titubant et touche son crâne ensanglanté. Il a eu de la chance. Son turban semble avoir absorbé une bonne partie de la violence du coup. Sans lui il ne se serait peut-être pas relevé aussi vite, ou pas relevé du tout.

Je lui crie : « Emmenez le prince à l'hôpital ! » tout en courant après l'homme. Il a une avance d'une trentaine de pas et il est déjà au bout de Chowringhee.

Il a bien choisi le lieu de son attaque. Chowringhee est une rue bizarre. Le trottoir d'en face est un des plus animés de la ville, ses magasins, ses hôtels et ses arcades à colonnades sont bondés. De notre côté, au contraire, exposé au soleil et bordé par la grande surface du Maidan, il est généralement désert. Les seuls passants sont deux coolies : pas exactement de ceux qui accourent pour porter secours en entendant des coups de feu. » (p. 21-22)

L'avis de Quatre Sans Quatre

Abir Mukherjee nous invite à un voyage dans le temps d'un petit siècle en arrière, et nous voici de nouveau, pour notre plus grand plaisir, en compagnie du capitaine de police Samuel Wyndham, ex de Scotland Yard, et de son adjoint, le sergent Sat Banerjee, en 1920 donc, à Calcutta. Ce duo d'enquêteurs s'est formé lors de la difficile affaire de **L'Attaque du Calcutta-Darjeeling**, paru l'an dernier aux éditions [Liana Levi](#). Le policier anglais est désormais un peu plus acclimaté. Anticonformiste, il loge en colocation avec son subordonné, une entorse grave dans l'Inde coloniale ségrégationniste et raciste.

Nos retrouvailles, il faut le dire, ne s'annoncent pas sous les meilleurs auspices, Sam et Sat viennent d'échouer dans la mission qui leur avait été confiée : la protection rapprochée du prince héritier de Sambalpur, le yuvraj Adhir. Quelques messages anonymes reçus par l'héritier du trône laissaient penser qu'un attentat se préparait. La très importante réunion organisée à Calcutta par le vice-roi, rassemblant l'ensemble des maharadjahs de la myriade de royaumes autonomes que comptent encore l'Inde, va fournir un décor idéal pour l'assassinat. Adhir, prince avisé et fin politique, s'opposait de la plus farouche des façons à la volonté anglaise de créer une sorte de parlement de ces petits États. De là à y voir une relation de cause à effet...

Wyndham assiste impuissant au meurtre du prince, et ne parvient pas à rattraper le tireur dans les rues encombrées par une procession imposante en l'honneur du dieu Jagganath, et s'attire ainsi les foudres de ses supérieurs. Sambalpur étant un royaume indépendant, il est hors de question que la police anglaise aille y fouiner, mais, le hasard parfois arrange les auteurs de talent. Le sergent Sat étant un ancien camarade d'étude du prince, il est autorisé à accompagner la dépouille au palais, Sam n'accompagnera Banerjee qu'à titre privé et ne pourra, officiellement, en aucune façon mener des investigations. Bien évidemment, tout ceci n'est que faux-nez et Wyndham n'aura de cesse de percer les mystères de Sambalpur.

Une nouvelle superbe réussite que ce roman policier, prenant quasiment le contre-pied du précédent dans lequel l'Anglais avait dû faire des pieds et des mains pour s'assurer que le sergent puisse enquêter avec lui. Dans ce récit, c'est l'exact contraire, ce sont les anciennes amitiés de Banerjee qui permettent à Sam de rester dans le jeu. Ce qui est naturel puisque l'origine de l'énigme se situe dans un État indépendant non soumis à l'administration coloniale. Aux détours des multiples couloirs du palais de Salbampur, on y croisera Annie Grant dont la relation avec Sam, sans cesse titiller par son addiction à l'opium, n'est toujours pas des plus simples, et puis une foule de personnages, tel le colonel Arora, chef de la sécurité du prince, ou Davé, le premier ministre, et bien d'autres, certains loyaux, d'autres, ambitieux ou cupides.

[Visualiser l'article](#)

Les enquêteurs pensent tout d'abord à un motif religieux, l'assassin portait des signes d'appartenance à une secte hindouiste sur le visage, mais un complot pour amener au pouvoir le jeune demi-frère d'Adhir est tout aussi plausible. Restent comme toujours l'appât du gain, Sambalpur regorge de diamants, ou l'attrait du pouvoir. L'intrigue policière se mêle aux intérêts politiques et économiques, fonctionnaires de la couronne britannique et société minière dansent une drôle de valse dans une ambiance de complot, tandis que le palais bruisse des milles rumeurs en provenance du zenana, le harem, en apparence privé de tout contact avec l'extérieur, où tout se sait. Le vieux Maharadjah y abrite, outre deux épouses, la troisième étant décédée, des dizaines de concubines et des centaines d'enfants, il y en a tant qu'afin de tenir les comptes, un système d'immatriculation a remplacé les noms des jeunes femmes.

On le comprend vite, l'affaire est explosive et peut mettre le feu à une partie du territoire indien, la pression sur les épaules de Whydham et Banerjee est énorme. Enquête policière, évidemment, Les princes de Sambalpur est aussi un formidable roman d'aventure où l'on chasse le tigre à dos d'éléphant, dans lequel les protagonistes passent du fastueux palais du maharadjah, fabuleusement riche à la tête d'un peuple fabuleusement pauvre, à la jungle impénétrable, avant de se fondre dans la nuit et les méandres des ruelles des bas-fonds, encore une fois, Abir Mukherjee nous gâte. Cette nouvelle enquête nous apprend une foule d'éléments historiques et culturels passionnants sur l'époque et le pays, tout en nous distrayant par l'exotisme, le suspense omniprésent et les subtilités politiques habilement mêlées aux scènes d'action.

Remarquablement construit et mené, Les princes de Sambalpur n'oublie pas l'humour, l'ironie n'épargne personne, ni les tourments amoureux d'un Wyndham ne sachant comment aborder la belle Annie Grant, pas plus que les visites nocturnes et palpitantes dans les fumeries, ou les rebondissements et fausses pistes indispensables. Ce nouvel épisode est encore plus palpitant que le premier, qui était déjà à classer tout en haut de la pile des meilleurs polars.

Complots, trahisons et attentats au pays des maharadjahs, un fantastique polar et roman d'aventure dans l'Inde coloniale, intelligent et passionnant !

Notice bio

Abir Mukherjee, né dans une famille d'immigrés indiens, a grandi dans l'ouest de l'Écosse. Fan de romans policiers depuis l'adolescence, il a choisi de situer sa série policière à une période cruciale de l'histoire anglo-indienne, celle des années 1920, moment où l'emprise britannique sur l'Inde commence à être contestée. **L'attaque du Calcutta-Darjeeling** (2019) et **Les Princes de Sambalpur** (2020) sont les deux premiers titres de cette série captivante.

La musique du [livre](#)

Charles Harrison - I'm Always Chasing Rainbows

Al Jolson - Mammy

Video : <https://www.youtube.com/embed/1DbPAGQmVq0>

Video : <https://www.youtube.com/embed/Plaj7FNHnjQ>

quatresansquatre.com

Pays : France

Dynamisme : 5



[Visualiser l'article](#)

LES PRINCES DE SAMBALPUR - Abir Mukherjee - Éditions Liana Levi - 362 p. octobre 2020

Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle

photo : Simon pour PIXABAY

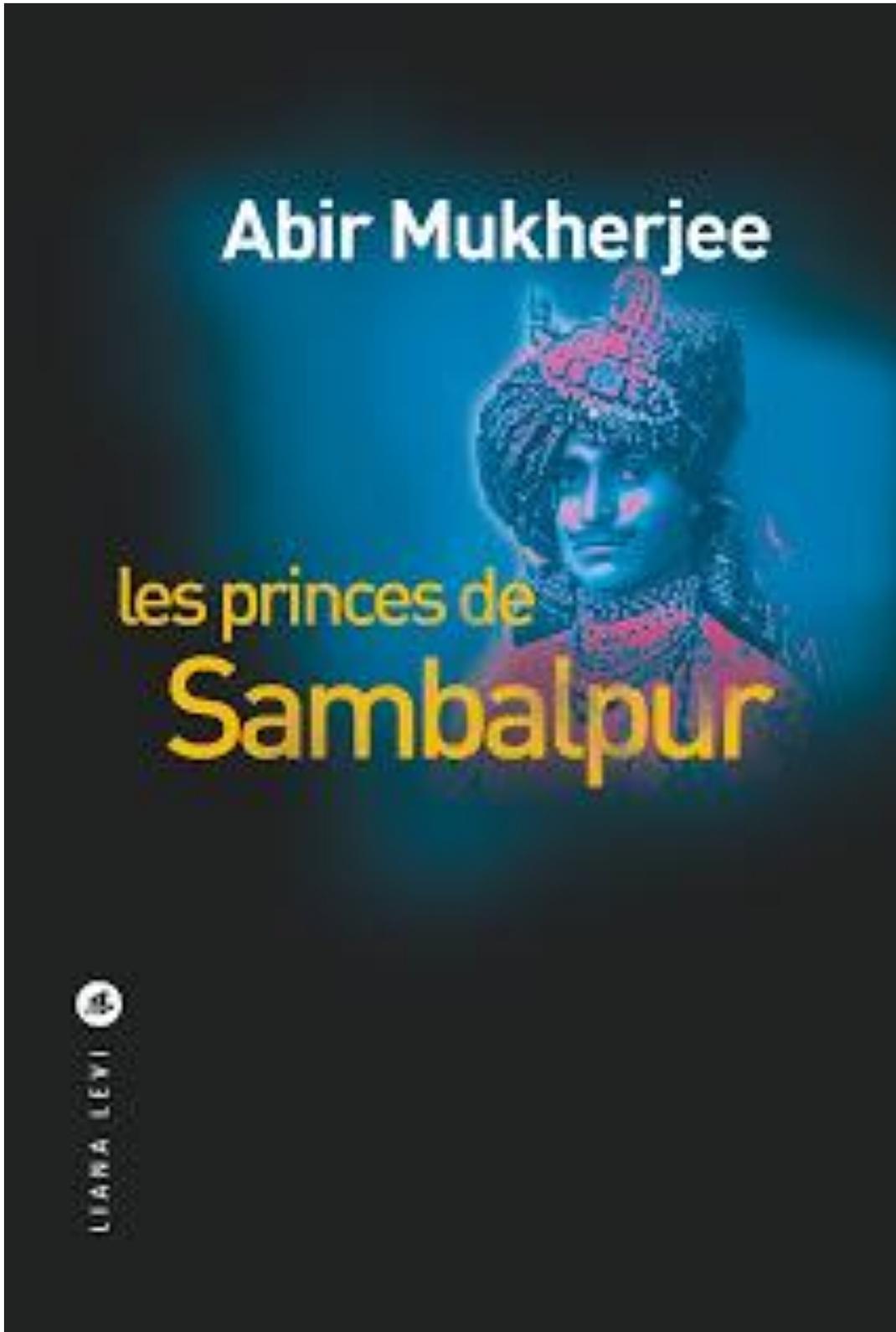
leblogdupolar.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)



leblogdupolar.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)

Voilà le deuxième roman signé par l'ex-financier d'origine indienne formé à la London School of Economics **Abir Mukherjee**, écossais d'adoption. Le premier, ***L'attaque du Calcutta-Darjeeling***, lauréat du prix Polar européen - Le Point 2020 - nous a permis de faire la connaissance du capitaine Wyndham, ancien de Scotland Yard et tout juste débarqué à Calcutta, et de son adjoint indien, le sergent Banerjee. Ensemble, ils avaient élucidé, après moultes péripéties, le meurtre d'un haut fonctionnaire. Déjà, l'auteur faisait preuve d'un humour redoutable et d'une connaissance parfaite de l'Inde des années 20... Déjà, le roman nous plongeait directement dans l'atmosphère dépayssante de l'Inde coloniale, se moquait des manières des Anglais et dépeignait un monde complexe et fascinant, mélange de traditions ancestrales, de corruption et de danger.

Avec ***Les Princes de Sambalpur***, Wyndham a gagné un peu d'expérience ... mais pas tant que ça : il reste abonné aux gaffes, et son attitude envers les autochtones n'a pas perdu toute trace d'un racisme qui est surtout de l'incompréhension. Banerjee, lui, est toujours aussi discret et efficace, servant de poisson pilote à son chef britannique en toute diplomatie... Dans cette nouvelle enquête, ces deux-là font preuve d'une belle complémentarité et se trouvent confrontés aux jeux de pouvoir et de hiérarchie des petits royaumes rivaux et des potentats qui ne reculent devant rien pour préserver leurs prérogatives et leurs sordides secrets. **Abir Mukherjee** n'a rien perdu de sa malice, on le comprend dès le premier paragraphe du roman : "On ne voit pas souvent un homme avec un diamant dans la barbe. Mais quand un prince ne trouve plus de place sur ses oreilles, des doigts et ses vêtements, je suppose que les poils de son menton conviennent tout aussi bien." Le ton est donné : l'auteur nous entraîne d'emblée dans une aventure où les descriptions fleuries rivalisent avec les péripéties inattendues, où le dépaysement n'a rien d'un exotisme de pacotille, et où la lucidité, voire un certain cynisme, prennent toute leur place.



Temple de Samaleswari à Sambalpur - Photo Aditya Mahar - Wikimedia Commons

Pour ce roman, **Mukherjee** a choisi de nous familiariser avec les petits royaumes indiens, plus de 500 dans tout le pays, avec à leur tête autant de vice-rois entourés de leur cour et... de leur arrière-cour. C'est au cœur de ce système complexe aux règles que vont devoir enquêter Wyndham et Banerjee, qui lui-même se

leblogdupolar.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 4



[Visualiser l'article](#)

retrouve parfois démunie face au fonctionnement bien particulier du royaume de Sambalpur, territoire qui doit son opulence à ses mines de diamants. L'aventure commence par un échec cuisant : nos deux héros ne parviennent pas à éviter le pire, à savoir le meurtre du prince Adhir, fils aîné du maharajah. L'assassinat a lieu sous leurs yeux, et leur amour-propre en prend un coup. D'autant qu'ils ne sont pas au bout de leurs peines.

L'enquête va mener les deux compères aux portes du harem du maharajah et là, les règles changent... Pour ce roman, **Abir Mukherjee** s'est inspiré "de l'histoire des bégums de Bhopal, une dynastie de reines musulmanes qui ont gouverné l'État princier de Bhopal de 1819 à 1926". L'incursion des héros romanesques dans le monde secret des harems confère au roman un intérêt tout particulier : Mukherjee n'a pas son pareil quand il s'agit, à la fois, de divertir son lecteur par une intrigue réjouissante et un dépaysement total dans le temps et dans l'espace, et d'enrichir sa culture. Ce n'est pas un hasard s'il a obtenu deux fois la prestigieuse Historical Dagger Award, et on a hâte de savoir ce qu'il nous réserve dans les deux prochains épisodes de la série.

Abir Mukherjee, *Les princes de Sambalpur*, traduit par Fanchita Gonzalez Battle, [Liana Levi](#)

[Visualiser l'article](#)

On craque pour les polars d'Abir Mukherjee ou l'histoire anglo-indienne racontée avec jubilation!



On avait découvert le romancier indo-anglais (enfin écossais plus exactement si l'on veut être précis) Abir Mukherjee avec son premier roman ***L'Attaque du Calcutta-Darjeeling***, qui nous plongeait dans une enquête mêlé d'une bonne pincée d'un humour bie british dans le Calcutta de 1919 .

L'Attaque du Calcutta-Darjeeling était en fait le premier tome d'une quadrilogie déjà écrite avec d'un duo d'enquêteurs étonnants, Wyndham et Banerjee.

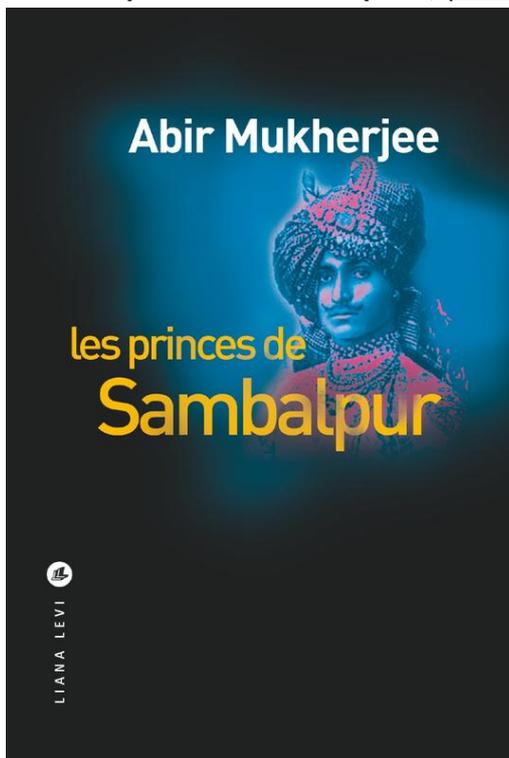
Ce roman jubilatoire vient de sortir en poche chez Folio, simultanément à la sortie en grand format chez Liana Levi du second volet de sa saga intitulé " Les Princes de Sambalpur".

Ce qu'on aime particulièrement chez Abir Mukherjee, c'est qu'il possède l'intelligence de ne pas trop se prendre au sérieux, il est aussi très fort pour replacer ses héros dans un contexte géopolitique passionnant, l'empire britannique avant son départ d'Inde...

De plus comme il est d'origine indienne, il nous explique de manière très didactique la mythologie de sa religion de manière très plaisante :**des polars drôles, bien menés qui t'apprennent quelque chose:.que demander de plus.?**



1/ « Les princes de Sambalpur »; (Liana Lévi; 1 octobre 2020)



« La douleur familière a commencé. Pour le moment elle se limite aux biceps, mais elle ne va pas tarder à s'étendre – d'abord aux muscles du dos, puis à la poitrine et aux cuisses, et finalement dans les os. Avec elle viendra le brouillard ; il descendra d'abord comme une brume légère sur mes synapses, puis il gonflera, se congèlera, se solidifiera, il se serrera comme un poing dans mon crâne pour en chasser finalement toute pensée sauf une : l'opium. »

Le fils aîné du maharajah de Sambalpur est assassiné dans les rues de Calcutta. Il venait de demander de l'aide au capitaine Wyndham car il savait sa vie en danger.

Son frère puîné, le prince Punit, en devenant le prochain prétendant au trône semble le coupable idéal, mais nous sommes en Orissa une région de la côte Est de l'Inde dont les sous-sols, riches en diamant et en charbon, excitent bien des convoitises.

Sam Wyndham réussira-t-il à déjouer la machiavélique machination qui met en péril le petit royaume de Sambalpur ?

« Les eunuques sont en quelque sorte des conseillers pour les dames du zenana. Et ils sont fiers de garder les secrets qu'elles leur confient. Beaucoup d'eunuques sont devenus riches et puissants à l'égal des femmes qu'ils servent. Et cela sans qu'y soient mêlés ni le cœur ni la chair. »



Parviendra-t-il à lutter contre son addiction de plus en plus envahissante à l'opium ?

Mais surtout gagnera-t-il le cœur d'Annie Grant, la belle métisse dont il est tombé amoureux, qui ne semble pas insensible pas aux charmes de son altesse le futur roi.

Vaillamment secondé par le lieutenant Sat Banerjee, un jeune indien diplômé de Cambridge, Wyndham va devoir s'initier aux arcanes de pouvoirs royaux millénaires et à une religion dont il ignore tous les rites.

"C'est en effet la conjonction des deux qui à l'origine l'a amené à Calcutta. Et après une ou deux tournées il raconte volontiers l'histoire de sa vie: comment, dans sa jeunesse, à Glasgow, son ambition était de gagner ses bières à coups de poing d'un bout à l'autre du comptoir au pub Bon Accord, ce qu'il n'a jamais vraiment réussi sans finir à l'hôpital. Là il a trouvé Dieu, et Dieu, dans ce que je pense avoir été une plaisanterie, lui a demandé de partir comme missionnaire à Calcutta, tâche à laquelle il était inapte par nature, son goût pour la bagarre étant en contradiction avec l'éthique missionnaire, et finalement il s'est séparé de ses frères et a fini comme dessinateur de la police du Bengale."

Derrière une sympathique comédie policière et romantique, Abir Murkherjee nous permet de réviser notre géographie-politique du siècle dernier. En 1920, l'empire britannique est encore le plus grand pays du monde, mais pour combien de temps ?

Dans l'Inde à la culture religieuse très présente, le climat délétère du pouvoir coloniale est formidablement reconstitué.

Chaleur et poussière, corruption et trahison, « **Les princes de Sambalpur** » est un récit exotique très agréablement instructif et so british, entre Agatha Christie, E.M Forster, saupoudré de Conan Doyle.

2/ L'Attaque du Calcutta-Darjeeling (Folio; 15 octobre).

visuel indisponible

"Dites moi honnêtement, capitaine. En dehors des missionnaires, combien avez-vous rencontré de vos concitoyens réellement heureux? Ils maudissent les indigènes et le climat, passent leurs journées imbibés de Gin dans le splendide isolement de leurs clubs, et pourquoi? Pour pouvoir vivre avec la prétention d' être ici pour le bien des indigènes. Tout cela est un mensonge, capitaine. Et c' est à nous-même plus qu' aux Indiens que nous mentons. Ceux d' entre eux qui sont éduqués, poursuit-il en indiquant Banerjee, nous voient tels que nous sommes, et quand ils demandent l' autonomie nous prétendons ne pas comprendre comment ils peuvent être aussi ingrats."

Calcutta 1919. Après trois années passées dans les tranchées et veuf depuis peu, le capitaine de police Sam Wyndham est muté aux Indes dans les colonies de sa Royal Majesté.



[Visualiser l'article](#)

A peine arrivé, dans la touffeur de la grande ville grouillante ,Il est chargé d' enquêter sur le meutre d' un haut fonctionnaire Britannique. Mais que pouvait bien faire le sieur MacAuley dans cette impasse obscure derrière un sordide bordel ?

Assisté de Banerjee, un indien plus british qu' un british,diplôme de Cambridge oblige, et de l' inspecteur Didby, borné et raciste comme un vrai bon flic à l' ancienne, Wyndham avance dans une enquête qui devient de plus en plus opaque et politique.

Que faire de Sen, ce coupable trop idéal qu'on lui présente sur un plateau, un independantiste adepte depuis peu des théories non-violentes de Mohandas K Gandhi.

Dépêche toi Sam, l'empire britannique vacille, il a besoin de fonctionnaires zélés pour maintenir l' ordre dans ce pays de 300 millions d' habitants soumis aux lois de 150 000 britanniques.

Une écriture sensible et colorée qui, dès les premières pages, entraîne le lecteur en Asie au début du siècle dernier. Ambiance moite et coloniale formidablement bien rendue, description franche d' un monde d'expatriés arrogants dont seuls quelques témoins éclairés aperçoivent les prémices de ce qui est déjà " le début de la fin".

Une intrigue classique certes, un suspect trop parfait pour masquer un monde corrompu en déliquescence, mais les lois scélérates de Rowlatt qui permettent d' emprisonner de manière arbitraire et de juger d' éventuels agitateurs et le massacre d' Amritsar du 13 avril 1919 créent un contexte géopolitique puissant et original.

Si l'on rajoute un inspecteur opiniâtre et sympathique luttant contre un trauma militaire et contre une addiction à la morphine, Abir Mukherjee tient sous sa plume un épatant héros récurrent en devenir!!